

« Epistémologie et didactique de l'éducation au développement durable : la prise en compte de la complexité, de l'inter et de la transdisciplinarité dans la formation »

Dialoguer avec sa propre nature

Nous voulons agir dans le sens d'un développement durable mais cela ne va pas sans la nécessité d'un changement dans le regard que nous portons sur le monde et sans une participation pleine et entière de nos personnes. Réaliser que nous sommes en inter-connexion étroite avec notre environnement, comprendre à quel point nous sommes en interdépendance avec tout ce qui est dans l'univers, ne peut se limiter à un processus purement intellectuel. Nous sommes impliqués par tout notre être dans cette relation. La démarche nous interpelle dans notre subjectivité. Elle nous demande de prendre au sérieux notre rapport émotionnel et affectif avec la nature mais aussi d'écouter en nous ce qui est de l'ordre même de cette nature, autrement dit la part « sauvage » qui nous habite.

Un nouveau type de connaissance est nécessaire qui reconnaît la place incontournable du ressenti dans notre rapport à la réalité. Il n'existe pas, comme nous l'indiquent les théories quantiques ainsi que la perspective systémique, un monde que nous pouvons observer d'une manière extérieure, complètement détachée, mais un monde dans lequel nous sommes partie prenante car notre manière d'être participe à sa création. Nous ne pouvons plus aborder les situations qui se présentent aujourd'hui à la manière clivée qui est celle d'une époque déjà révolue, quand l'esprit et le corps se vivaient comme séparés, quand la logique primait sur l'expérience intime, quand l'intellect était valorisé au détriment de l'intuitif et du sensible. Il nous faut admettre l'idée que intériorité et extériorité sont en continuité et que le champ sur lequel nous devons agir, pour pallier au risque de destruction, est celui qui englobe et l'humain et la terre.

Informé ne suffit plus. Il s'agit maintenant d'aider au changement des représentations mentales et permettre l'expérimentation qui, en sollicitant le monde de l'émotion, touche l'âme des personnes. Quand celles-ci s'ouvrent à leur sensibilité, quand elles saisissent davantage leur inclination profonde, elles sont plus à même d'agir dans le sens de la protection de la nature. Leur adhésion n'est plus seulement intellectuelle. C'est leur cœur même qui est sollicité dans l'oeuvre à mener. En pratique, cela implique d'offrir l'opportunité d'un temps expérientiel au cours de stages, séminaires ou autres sessions dans le cadre de la formation.

Lors de rencontres qui avaient pour thème les questions environnementales, j'ai été moi-même sollicitée, seule ou en co-animation, pour mener ce genre de travail avec un petit groupe de personnes. Les mises en situation proposées sont allées de la nuit passée en pleine nature, au rêve éveillé, en passant par la projection d'un diaporama.

Dormir à la belle étoile, seul avec soi-même dans un coin isolé au milieu de la nature, représente une immersion sensorielle intense. Moment simple mais qui vient chercher chacun dans ses besoins les plus premiers, sécuritaires, apparentés au cerveau reptilien, et qui l'éveille par les impressions perçues à la présence du monde qui l'entoure. L'expérience se poursuit avec un temps de parole en groupe où chacun est invité à raconter sa nuit, le tout après un petit déjeuner réconfortant.

L'échange avec d'autres qui ont vécu la même expérience permet de s'exprimer avec tous ses émois et son affectivité, rendant ainsi davantage palpable son lien avec son environnement à la fois minéral, végétal, animal et... humain.

Après quelques exercices corporels qui permettent de relâcher les tensions et d'être plus à l'écoute du monde interne, la conduite d'un rêve éveillé dirigé peut favoriser chez les participants d'un groupe la rencontre avec le côté « sauvage » en eux-mêmes. Dans ce genre d'exercice, l'animateur suggère de laisser venir en image un élément de la nature vécu comme menaçant. Pour l'un, ce sera un incendie, pour un autre un grizzli, pour un troisième une mygale... D'habitude, nous évitons d'être en contact avec cette part de nous vécue comme menaçante. Nous avons appris par l'éducation reçue dans notre famille et par le conditionnement culturel à la réprimer. L'expérience

proposée est celle de renouer avec ce côté instinctif et primaire afin d'entrer en dialogue avec lui. Lui donner davantage de place, sans pour autant l'autoriser au débordement, nous permet de nous laisser davantage traverser par la puissance du sauvage en nous-mêmes, nous rendant ainsi plus vivants, plus intuitifs, plus spontanés et créatifs et... plus à même de prendre en compte le sauvage à l'extérieur et de nous engager pour lui. Nous réalisons qu'au fond nous sommes faits de la même impulsion, celle qui nous vient du fond des âges et qui a traversé les différentes espèces jusqu'à nous.

Un diaporama composé de photos qui montrent la destruction de la planète est un bon moyen de permettre à chacun d'exprimer sa souffrance devant la vision des dégâts causés à la nature. Grâce à un exercice de cette sorte, la sensibilité à la douleur du monde se trouve davantage reconnue et validée au lieu d'être minimisée, voire complètement ignorée. Cette autorisation à ressentir sert de levier, comme le souligne Joanna Macy*. Elle nous fait sortir d'un certain engourdissement lié à l'évitement de la souffrance et nous conduit à réagir en cherchant des solutions aux maux constatés.

Ces outils, ici brièvement décrits, ne sont que quelques exemples des expériences qui peuvent être proposées dans le sens de rendre chacun plus sensible, plus impliqué, plus concerné dans une démarche pour un développement durable. Les manières demandent une capacité d'écoute et d'accompagnement qui sert à la mise en place d'un cadre protégé. Non seulement il est nécessaire que l'enseignant (ou l'animateur) ait vécu lui-même les exercices afin d'être averti de ce qu'ils sont susceptibles de déclencher, mais il lui faut aussi avoir développé de réelles qualités de bienveillance et d'empathie en même temps qu'une notion affinée de l'espace entre soi et l'autre, toutes conditions d'un accueil le plus respectueux possible de l'expression de chacun. Autrement dit, une telle démarche ne s'invente pas, elle demande un apprentissage auprès de personnes compétentes en la matière.

Ces précautions annoncées, est-il possible d'envisager de multiplier ce genre de mises en situation qui permettent de libérer davantage le potentiel créatif des uns et des autres dans l'intérêt général ? La question est d'importance alors que s'accumulent les signes de destruction du vivant.

* Joanna Macy, Molly Young Brown, « Ecopsychologie pratique et rituels pour la terre », Le Souffle d'Or, septembre 2008.